

LA COMPAGNIE KARYATIDES
PRÉSENTE

FRANKENSTEIN

OPÉRA & OBJET

CRÉÉ EN MAI 2019
À LA MONNAIE/DE MUNT



« RÉVISEZ VOS CLASSIQUES »

Proposer des mythes et des romans majeurs de la littérature sur un petit plateau de théâtre, telle est notre démarche. Nous passons à la centrifugeuse de grandes œuvres pour en extraire des « digests » par une opération de stylisation vivifiante et novatrice : Madame Bovary, Carmen, Les Misérables... Avec nos objets, nous voulons laisser la place à l'imaginaire, à l'évocation, à la métaphore, à ce qui reste d'âme d'enfant en chaque spectateur. Jouant de références connues de tous, nous défendons un théâtre populaire, visuel et poétique, artisanal, brut, dépouillé.

Le roman de Mary Shelley nous plonge dans un univers fantastique, loin de notre « répertoire » : plus qu'une œuvre littéraire, c'est un mythe qui hante nos imaginaires.

Après Carmen, nous plaçons de nouveau le répertoire lyrique au centre de notre nouvelle création, Frankenstein, réunissant sur scène deux comédiens, une chanteuse lyrique et un pianiste.



Fig. 198. - Révision d'un classique.



« Le théâtre d'objets apparaît comme le porte-drapeau d'un art en résistance, plus contemporain que jamais, qui est à la culture ce que le recyclage ou le slow food sont à nos modes de vie : un modeste et grandiose pas de côté. »

Catherine Makereel, *Le Soir*, 13/01/2015

« La fascination que provoquent les spectacles de la Cie Karyatides tient à plusieurs éléments. Sans doute d'abord la curiosité de retrouver une œuvre du passé, restée emblématique mais pas nécessairement lue. Ensuite la présence physique et vocale des deux comédiennes-manipulatrices dont le jeu est toujours juste. Enfin la vie que les objets posés, maniés avec délicatesse, deviennent de véritables créatures dotées d'une vie particulière »

Michel Voiturier, *Rue du théâtre*, 14 juillet 2015



« Ah, ce Frankenstein ! il s'est mis en tête de ressusciter les morts, il se croit au XXIème siècle... »

La compagnie Karyatides s'empare du mythe de Frankenstein, accolé à celui, plus ancien, de Prométhée.

Elle le revisite, en propose une lecture singulière, profonde, complexe, imagée, chantée, en renfort ou contrepoint, qui tire de l'œuvre de Mary Shelley la substantifique moelle.

Sur scène Victor Frankenstein, sa mère, sa sœur, des scientifiques, la créature, défilent parmi d'autres et racontent, commentent, vivent, cherchent, souffrent, rient. C'est un monde en immensément petit, une histoire fascinante et rocambolesque.

Théâtre d'objet opératique, « Frankenstein » propose un kaléidoscope alliant texte, chants, musique, création sonore et corps, qui ne peut qu'inviter à s'interroger sur ce que sont – ou devraient être ? – les limites humaines, en termes de justesse, de justice, de responsabilité et d'engagement.

Tout public à partir de 10 ans.



*Rispetta un' ombra mesta,
e lasciala dormir**

extr. de : "Non t'accostar all'urna"
(Jacopo Vittorelli / Giuseppe Verdi)



*Respecte une ombre affligée, et laisse-la dormir.

FRANKENSTEIN n'est pas un monstre. Non. Pas tout à fait ?

Victor Frankenstein est un scientifique, un passionné, un être pugnace, mais aussi un acharné, un illuminé qui fonce tête baissée dans son obsession : découvrir le mystère de la vie, afin de pouvoir ensuite la « donner », ex utero. Quête par essence sulfureuse, en rupture avec les lois naturelles, qui ne peut se suivre, on s'en doute, qu'avec risque et péril. Jouer avec des éprouvettes, pipettes, aiguilles et fils, pour raccommoder l'âme et le corps, n'est pas sans conséquence. Mais la tentation ne tolère aucune résistance. Victor Frankenstein, génie éclairé incompris ou Prométhée mégalomane incandescent ? Bien malin qui pourrait trancher sans doute aucun. Victor, déterminé, empli d'abnégation, ira, jusqu'au bout : il parviendra à raviver un cadavre, forçant l'admiration de certains, éveillant l'horreur des autres. Il en payera ensuite le prix.

D'évidence, Frankenstein est aussi (surtout ?) un petit garçon révolté contre la mort. Un petit garçon devenu adulte, à qui le paradis de l'enfance a été arraché par les douleurs de la vie (la mort de sa mère notamment, advenue prématurément, dont il ne parvient pas à faire le deuil, à oublier le chant si doux, si fort, si aimant).

Un petit garçon qui a fait une grosse bêtise.

Une énorme bêtise.

Une bêtise à s'arracher les cheveux.

Il a façonné une créature, lui a donné vie, puis l'a abandonnée, tout gonflé qu'il était de satisfaction, indifférent à ce qu'il avait engendré.

Il n'a pas su, pu, pensé, lui offrir ce que lui-même refusait de perdre, ne pouvait concevoir de ne pas retrouver un jour : l'amour filial.

On la connaît tous la sonorité sororale qui entache les mots

« amour » et « mort ». Elle n'augure ici rien de bon. L'amour,

la mort. L'amour à mort. La mort, cette grande histoire de

la vie, redoutable et implacable. Le compte à rebours se

déclenche dès la conception, et il est à priori impossible

à stopper, son issue est irrémédiable, on peut à peine

le ralentir. Sauf si... L'amour, cette autre grande histoire de la vie,

sans laquelle rien ne vaut être vécu. De l'amour naît le désir, du désir naît l'amour. Chez certains êtres, désir et connaissance cheminent de pair, tant bien que mal, sur la route escarpée de l'existence, et pourtant s'oublie l'un l'autre. Victor est de ceux-là, comme Icare, comme d'autres. Il s'en brûlera les ailes.

Sa créature victime d'elle-même, miroir déformant de son créateur (mais de nous aussi, qui ne sommes au fond, sous nos apparences lisses, que chair, fluide, nerfs, sang et eau, promis à la flétrissure), arrachée au néant, rejetée par tous, en premier lieu par son créateur (« tu es un monstre d'éprouvette »), n'est que souffrance, tristesse, incompréhension. Les mal-aimés, on le sait, peuvent se rendre coupable des pires maux, les circonstances les y invitent.

Accablée de toutes part, l'innommable créature, en viendra à commettre l'irréparable, à passer de victime à bourreau, circulant de l'amertume à la colère, via le désespoir, pour endosser le vocable d'assassin.

La tragédie n'a plus qu'à se dérouler, la tempête se déchaîner, les rancœurs se confronter.

Thomas Depryck





DISTRIBUTION

PHOTO : MARIE-FRANÇOISE PLISSART

Jeu / Cyril Briant, Marie Delhaye et Karine Birgé (en alternance)
Chant / Lisa Willems, Julie Mossay, Pauline Claes et Sarah Théry (en alternance)
Piano / Christia Hudziy

Régie / Karl Descarreaux et Dimitri Joukovsky (en alternance)

Mise en scène / Karine Birgé

Dramaturgie / Félicie Artaud et Robin Birgé

Création sonore / Guillaume Istace

Création lumière et coordination technique / Dimitri Joukovsky

Collaboration technique / Karl Descarreaux

Scénographie et costumes / Claire Farah

Confection costumes / Camille De Veaux de Sancy

Constructions / Sébastien Boucherit, Claire Farah, Joachim Jannin et le Théâtre de Liège

Peinture / Eugénie Obolensky

Illustrations et graphisme / Antoine Blanquart

Production / Élodie Beauchet et Camille Grange

Diffusion / Cécile Maissin





PHOTO : MARIE-FRANÇOISE PLISSART

Une production de la Compagnie Karyatides.

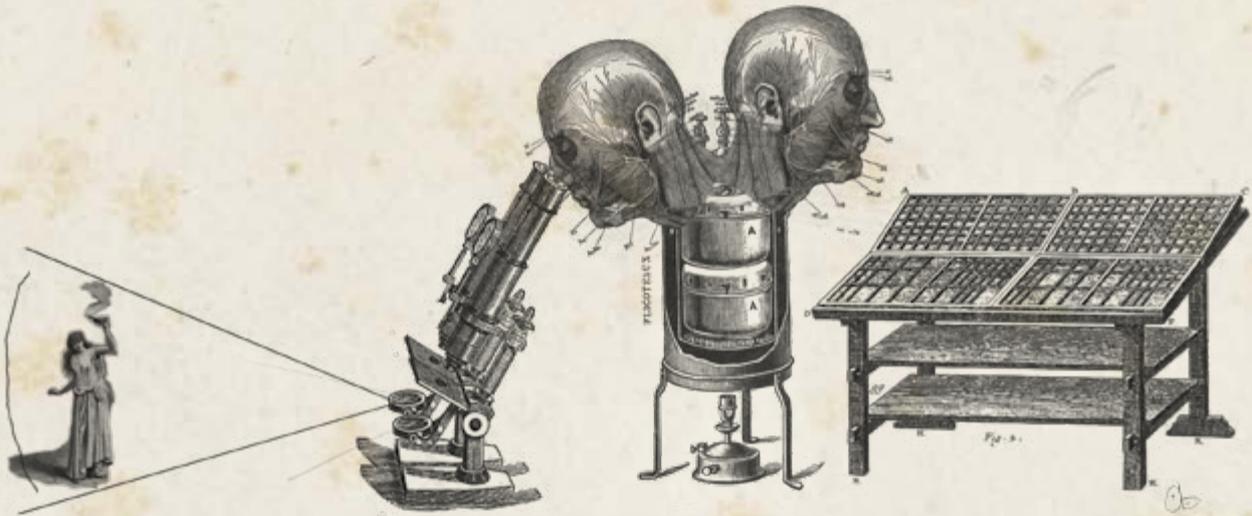
En coproduction avec La Monnaie/De Munt (Bruxelles- BE), Le Théâtre de Liège (Liège-BE), Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières-FR), Le Sablier - Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie (Ifs-FR), Le Trident – Scène nationale de Cherbourg (Cherbourg-FR), le Centre culturel de Dinant (Dinant-BE), le Théâtre La montagne magique (Bruxelles-BE), Pierre de Lune (Bruxelles-BE), et La Coop asbl.

Avec le soutien de La Roseaie (Bruxelles-BE), Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Réalisé avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles – Service du Théâtre et de la Cocof.



LA PRESSE



Toute l'humanité de la mise en scène de Karine Birgé réside dans cette approche de la souffrance, lit de tant de violence. Poussant plus loin encore la parabole, dans la lignée du féminisme anarchique de Mary Shelley, la metteuse en scène opte pour un mélange des genres et des codes, Frankenstein étant joué par une femme, et sa sœur, Elisabeth, par un homme (...)

Laurence Bertels, *La Libre Belgique*, le 7/05/2019

Après *Carmen* ou *Les Misérables*, les Karyatides s'emparent de Frankenstein avec bonheur pour un mélange de théâtre d'objet et d'opéra de toute beauté, d'une extrême précision, entre clair-obscur, chants de consolation, de supplique ou de prière et de piano sur scène.

Laurence Bertels. *La Libre Belgique*, le 08/05/2019

Rythmé, conjuguant intelligemment humour et déchirements, corps et objets, parole et musique, l'ensemble séduit. Le spectacle (...) parvient à aborder les différentes facettes du mythe tout en s'accordant quelques libertés, anachronismes et clin d'oeil divers. On se souviendra longtemps de la silhouette animée de la créature tordue de douleur sous son drap, puis s'émerveillant dans le même mouvement de la proximité de papillons.

Estelle Spoto, *Focus Le Vif*, le 09/05/2019

D'un côté, un homme, Victor Frankenstein, obsédé par l'idée de conjurer la mort en redonnant vie à des bouts de cadavre. De l'autre, des artistes qui font renaître toute sorte d'objets échoués sur les brocantes ou abandonnés dans les greniers pour les ranimer sur scène avec ce pouvoir de demiurge que possède tout metteur en scène. (...) D'une sobre précision, et d'une beauté spectrale, ce Frankenstein joue diablement avec le feu.

Catherine Makereel. *Le Soir*, le 10/05/2019

Les objets s'éveillent à la vie. Le chant lyrique leur offre une véritable profondeur.

François Caudron, *RTBF radio Musique 3*, le 10/05/2019

Frankenstein : drôle, attendrissant et philosophique. La musicalité procure un sentiment de perfection musicale (...) Cette pièce est à conseiller à tous les amoureux des arts vivants. Attendez-vous à passer sans cesse du rire à la tristesse (...)

Romy Leroy, *Crescendo magazine*, le 10/05/2019



Les MISÉRABLES

Durée : 75 minutes

Tout public à partir de 9 ans

Prix du Public Festival Off d'Avignon - Catégorie Marionnettes - objet (FR)

Prix de la Critique 2015 - Spectacle « Jeune public » (BE)

Prix de la Ministre de la Culture et Coup de foudre de la Presse
aux Rencontres de Huy 2015 (BE)

Madame Bovary

Durée : 60 minutes

Tout public à partir de 12 ans

Prix de L'Enseignement Secondaire aux Rencontres de Huy 2010
et un coup de cœur de la presse (BE)

Carmen

Durée : 55 minutes

Tout public à partir de 9 ans

Nominé aux Prix de la Critique 2012 Théâtre Jeune Public (BE)

Prix de la Ministre de la Jeunesse et un coup de cœur de la presse
aux Rencontres de Huy 2011 (BE)

CARMEN et MADAME BOVARY
existent en formule diptyque

Le Destin

Durée : 50 minutes

Tout public à partir de 5 ans

Nominé au Prix Grünschnabel,

Prix Argovien du jeune théâtre de marionnettes / Figura Theaterfestival 2012 (CH)

Formes courtes :

LE PIQUE-NIQUE

d'après Rabelais

Durée: 25 minutes

Tout public à partir de 8 ans

La petite fille aux allumettes

d'après Andersen

Durée : 25 minutes

Tout public à partir de 5 ans



CIE KARYATIDES

c/o Le Bocal
Rue Van Eyck, 11B
1050 Bruxelles
Belgique

Contact Diffusion
Cécile MAISSIN
+32 (0)483 46 74 43
cecile@karyatides.net

www.karyatides.net
existent aussi sur facebook

